



« Mange tes ronces » et son théâtre piquant

La fine équipe anime des silhouettes sur des dizaines de calques manipulés à vue sur trois rétroprojecteurs. © ALEXANDER MEEUS.

Qui eût cru que la soupe aux orties plairait tant aux enfants ? Et aux plus grands ?! Avec « Mange tes ronces », la Boîte à Clous révolutionne le théâtre d'ombres. À Tournai et en tournée

On louait, il y a peu, le théâtre d'objet comme la discipline sexy du moment, emmenée par des bijoux comme *Silence du Night Shop* ou *Les Misérables* des Karyatides. Mais voilà que le théâtre d'ombres vient lui disputer ce titre avec, en tête de file, *Mange tes ronces* (dès 5 ans) de la Boîte à clous. Malgré son titre épineux, ce spectacle est plus doux que l'herbe tendre des prés. C'est l'histoire de Léopold, petit garçon qu'on a envoyé prendre un bol d'air chez une grand-mère aussi caressante qu'une tige de rosier. Elle se fait appeler Mamie Ronce et vit avec Moquette, un basset qui déteste les enfants. Chez elle, c'est débroussaillage de mauvaises herbes l'après-midi et soupe aux orties le soir.

Pour raconter cette histoire

piquante, la fine équipe anime des silhouettes sur des dizaines de calques manipulés à vue sur trois rétroprojecteurs. Faites de dessins, collages, gravures et autres matières passionnantes, les ombres sont projetées sur un écran de draps rapiécés, et accompagnées, en direct, par les bruitages et mélodies d'un musicien au taquet. Dans le théâtre d'ombres, il y a... les ombres, matière idéale pour aborder le thème de la peur, centrale mais jamais effrayante dans *Mange tes ronces*. Tout est parti d'une amitié d'enfance entre Manah Depauw et Théodora Ramaekers. L'une est devenue metteuse en scène, l'autre, illustratrice, et toutes deux se sont rejointes sur ce théâtre merveilleusement fabriqué avec des bouts de ficelle. « *À l'époque, je venais du théâtre contemporain*

flamand, se souvient Manah Depauw, dont on a vu plusieurs spectacles au KunstenFestival-desArts. Théodora, Virginie et Jean-Luc m'ont invitée à jeter un œil sur leur projet. Au moment où je sortais de productions compliquées, prises dans une machinerie toujours plus lourde, j'ai été emballée par ce petit théâtre d'ombres ficelé avec trois fois rien, par ces artistes qui faisaient un théâtre d'artisans, sur un support ultraléger et mobile : une toile tendue. Avec une boîte, des clous et un marteau, on peut faire des châteaux. Nous avons très envie de continuer de développer cette économie de moyens. »

Avec ses illustrations sépia, ses effets d'aquarelle ou d'encre de chine, et ses petits éclats de couleurs vives çà et là, *Mange tes ronces* se feuillette comme un merveilleux album jeunesse, sauf que l'interprétation des marionnettistes en fait un spectacle drôlement vivant. Avec ses poils au menton et ses mèches de chignon en forme d'épines, Mamie Ronce file joyeusement les chocottes. Par mille et un systèmes ingénieux de petites

languettes et de juxtapositions, un sourire se glisse imperceptiblement sur les visages, des larmes débordent dans les yeux, des paysages bucoliques à travers la vitre de la fenêtre se transforment en rêves épiques dans la tête de Léopold, et des trucages se glissent dans la soupe aux orties. Bardé de prix aux Rencontres de Huy, le spectacle tourne désormais partout en Belgique et l'équipe pense déjà à la suite, et à un certain *Aldabert, le cruel*, plongée au cœur du Moyen Age pour confronter un nobliau à une paysanne. Toujours en théâtre d'ombres.

CATHERINE MAKEREEL

► Le 16/10 au Festival de la Marionnette, Tournai. Du 12 au 15/11 au CDWEJ, Strépy-Bracquegnies. Les 17 et 18/11 au C.C. d'Uccle. Le 22/11 aux Chiroux, Liège. Du 10 au 12/12 à Wolubilis, Bruxelles. En décembre à Noël au Théâtre (dates à confirmer). Du 14 au 16/1 à la Montagne Magique, Bruxelles. Mais aussi à Wasseige, Ottignies, Beauvechain, Spa, Saint-Hubert, Nasogne, Rebecq, Auderghem, Engis, Rixensart, Wanze, Jette, Berchem-Ste-Agathe.